

Hippolyte Coste était-il un poète?

Le hasard d'un long voyage de Paris à Saint-Affrique le 11 septembre 1971 et l'approche du centenaire de la naissance de Valéry sont à l'origine d'un insolite parallèle.

Lisant dans le train qui relie Paris à Tournemire avec une sage lenteur quelques ouvrages sur Valéry, plein du souvenir du chanoine dont je venais de chanter les mérites, l'imagination aidant la lecture, il m'a semblé que le botaniste ressemblait au poète et qu'ils avaient bien des traits en commun.

Leur enfance et leur adolescence s'étaient passées en un même canton : celui de Saint-Sernin.

Coste était de Balaguier et revenait souvent y revoir ses parents, Valéry passait ses vacances à Plaisance, où son frère Jules avait acquis une ancienne maison de maître, aujourd'hui occupée par un restaurant fort réputé : « Les Magnolias ».

Tous deux ont connu, et aimé le même professeur de botanique, Flahaut. Valéry à Montpellier où il herborisait avec lui dans les garrigues languedociennes, Coste dans les congrès, puis à Saint-Paul où il le recevait avec sa famille.

C'est dans le jardin de botanique de Montpellier que Valéry puisera l'inspiration de deux poèmes majeurs *Narcisse et la Jeune Parque* auprès de la stèle funéraire de la jeune fille' du poète anglais Young.

Tous deux avaient, même esprit cartésien, précis, même méthode rigoureuse de pensée... et mêmes habitudes de travail matinal... Dès l'aube ils accomplissaient leur quête journalière...des fleurs pour Coste, des idées pour Valéry... et puis méditaient sur leurs trouvailles...

Et leurs méditations se ressemblaient.

Le caractère habile et mystérieux des plantes est fort proche de celui de la pensée des hommes. Vie psychique et vie végétative sont des phénomènes aussi insaisissables. Les mutations, les hybridations, l'adaptation constante de la plante aux conditions géographiques ressemblent fort aux actes instinctifs des insectes ou des animaux plus évolués, et aux actes volontaires et intelligents des hommes...

C'est le même problème, celui de la vie, avec ses pourquoi et ses comment, et son éternelle recherche des causes premières...

A cette poésie quelque peu philosophique s'ajoutait pour l'un comme pour l'autre la même recherche d'expression. Le langage de Valéry, féru de musique et de mathématique, soucieux de mesure, d'harmonie, de simplicité, d'abstraction même n'est pas si loin du langage scientifique de la Flore de France de Coste...mais chez l'un comme chez l'autre, on devine une extrême sensibilité.

Ils avaient la même pudeur, la même modestie et chacun sait que ni l'un ni l'autre ne recherchèrent les honneurs ni l'argent... et qu'ils ne désiraient pas plaire.

Certes l'abbé Coste, jovial, plein d'humour, sociable, partisan des joies de la table et des fêtes amicales ne ressemblait en rien à l'austère Valéry, inquiet, pessimiste, hostile aux mondanités qui lui furent imposées.

Mais sous ces apparences différentes, se cachait la même générosité humaine, la même passion pour leur oeuvre, le même scrupule pour atteindre la perfection dans leur oeuvre.

Tous deux ont été des précurseurs. Avant Cuénot et Bachelard Coste avait compris que la vie est adaptation et Valéry est toujours d'actualité dans ce qu'il a écrit de l'Homme et de sa pensée, de son esprit créateur, de son esprit inquiet.

*

* *

Si la poésie est l'art de faire partager aux autres les idées et les sentiments éprouvés, on peut dire que Coste a été un grand poète...car on ne peut pas feuilleter la Flore de France sans ressentir comme Coste l'amour de la Nature, non seulement des fleurs qui en sont la plus séduisante expression, mais des rochers et des terres fertiles, des falaises et des pentes douces, des vallées verdoyantes et des causses arides, des torrents aux claires eaux et des marais aux eaux opaques... car à chaque plante correspond un site, un nom de lieu, une date, une altitude, une saison...

Feuilleter la Flore de France, c'est retrouver toutes les sensations et toutes les émotions de celui qui pendant cinquante ans a parcouru les Causses et l'Aubrac, les Alpes et les Pyrénées, l'Escandorgue ou le Ségala... c'est participer à la joie du chercheur qui a découvert une plante jusque là non répertoriée... c'est vivre la grande aventure de l'homme dans la Nature

Coste, en grand poète discret, nous a fait mieux connaître les fleurs pour nous les faire mieux aimer. Valéry l'aurait reconnu comme un autre Monsieur Teste, comme un autre lui-même, et il nous aurait excusé de le citer : « Il reste d'un homme ce que donnent à songer son nom et les oeuvres qui font de ce nom un signe d'admiration. Nous pensons qu'il a pensé et nous pouvons retrouver entre ses oeuvres cette pensée qui lui vient de nous. Nous pouvons refaire cette pensée à l'image de la nôtre ».

Léon ROUCOULES

Article mis en ligne avec l'aimable autorisation de la Revue du Rouergue